

## Homélie 17 décembre 2020, Eglise saint Pierre de Plaisir

### 25 ans d'ordination.

Nous venons d'entendre la généalogie de Jésus, comme chaque année le 17 décembre. Un texte pas facile, surtout pour le lecteur ! Le pape évoque cette généalogie de Jésus dans son dernier livre, *Un temps pour changer*. Il écrit : « elle contient pas mal de personnages qui ne sont pas des saints. Jésus ne rejette pas son peuple ni son histoire, mais les assume, et nous enseigne à faire de même : ne pas effacer la honte du passé, mais le reconnaître tel qu'il est. » (p.49) Ce dont je me rends mieux compte, au bout de 25 ans, c'est que ma vie et mon ministère s'inscrivent dans une histoire et une généalogie. Pas au sens de la lignée biologique, mais au sens d'une famille spirituelle où on est précédé et suivi par d'autres. Et je pense en particulier au presbyterium du diocèse de Versailles : j'ai été marqué dans mon cheminement vers l'ordination et depuis par un certain nombre de prêtres aînés, qui m'ont ouvert le chemin, qui ont assumé la mission pendant de longues années. Aujourd'hui, je peux remercier pour la mission de ceux qui ont été depuis plus longtemps à l'œuvre. Et puis, de plus jeunes sont arrivés ensuite, et prennent le relais, et poursuivent la mission avec d'autres manières de faire, d'autres intuitions. J'ai eu la chance aussi de contribuer à en former certains au milieu des années 2000, lors de la refondation d'un séminaire diocésain. Et nous avons la chance dans le diocèse de Versailles d'avoir plus de jeunes que d'anciens, ce qui fait que je me retrouve plus aujourd'hui dans les anciens que dans les jeunes. Je m'en étais rendu compte au pèlerinage des prêtres à Rome en 2019, où plus des  $\frac{3}{4}$  des prêtres présents avaient été ordonnés après moi. Dans cette généalogie, il y a aussi la place particulière des prêtres à qui nous succédons ou qui nous succèdent dans une même mission, en particulier comme curé de paroisse. Prendre une succession, c'est venir après d'autres, recevoir le fruit de leur travail, et ensuite, se désapproprier de la communauté à laquelle on s'est consacré pour passer sur d'autres rives, et faire confiance à ceux qui viendront après. Le départ est toujours un arrachement, que j'ai vécu d'une manière plus forte après les 9 ans passés à Sartrouville.

En 25 ans, la joie d'être prêtre n'est plus celle du premier jour, évidemment. Elle s'est lestée d'une expérience, qui permet de faire face à un certain nombre de situations. Cette expérience peut aussi donner une plus grande liberté, liberté intérieure autant que missionnaire. Ma joie d'être prêtre est surtout aujourd'hui habitée par tant et tant de visages rencontrés, de toutes les amitiés nouées, en particulier avec ceux avec qui j'ai vécu la collaboration dans la mission : curés, vicaires, membres des EAP, des divers conseils, des équipes paroissiales, des autres missions. Le mot « communion » vient du latin « cum-munus » qui signifie le fait d'être attaché à la même charge, à la même mission, et c'est dans cette charge commune que des liens forts se tissent pour un prêtre. On peut alors parler d'une amitié apostolique, d'une fraternité habitée par un même désir de faire vivre l'Eglise pour l'annonce de l'Évangile.

Alors bien sûr, il y a une forme de solitude dans la vie du prêtre, qui est aussi partagée avec bien d'autres célibataires, mais c'est une solitude peuplée par tous ces compagnons de route, par tous ceux qu'on porte dans sa pensée et sa prière.

Ma vie est aussi habitée par tous ceux aussi qui m'ont marqué par leur témoignage de vie, leur enseignement, toutes ces figures de sainteté, depuis les saints de la porte d'à côté jusqu'aux plus grands saints dont je me sens proche et dont je nourri aussi ma vie de chrétien et de prêtre. Pour n'en citer que quelques uns, il y a bien sûr Marcel Légaut, Madeleine Delbrêl, Charles de Foucauld, Sainte Thérèse de Lisieux, Maurice Zundel, les moines de Thibirine, Saint Vincent de Paul, Saint Dominique et bien d'autres. Ils m'aident tous à comprendre l'Évangile et à le vivre, chacun à sa manière. Ils ont chacun leur place dans ma pensée, et aussi dans ma bibliothèque.

C'est tout cela qui permet d'être fidèle, c'est-à-dire de continuer d'expérimenter la fécondité du oui prononcé à l'origine et qu'il faut sans cesse redire. Pour vivre cette fidélité, il y a aussi ce qui m'aide à être heureux, ce qui me fait du bien, et m'aide à faire du bien aux autres : vous connaissez mon goût pour le vélo. Déjà, le jour de mon ordination, on m'avait offert deux petits vélos en signe de ma vocation. L'appel du vélo, c'est l'appel à aller de l'avant, à tenir dans l'équilibre instable du mouvement, comme le disait Madeleine Delbrêl. Être à vélo, fondamentalement, c'est être vivant, dans un mouvement qui vient de soi, sans l'aide d'un moteur, mais c'est aussi être porté, porté par une machine toute simple, qui permet d'aller plus loin, à la manière de la grâce de Dieu qui nous porte là où nous n'aurions pas été seul.

Et puis, au cœur de la vie d'un prêtre, au cœur de ma vie, il y a l'amitié avec le Christ Jésus, la rencontre quotidienne avec son Évangile médité dans la prière, étudié et commenté à plein d'occasions et la joie de célébrer l'Eucharistie. Sans cette amitié avec le Christ, la mission du prêtre n'aurait pas de sens. Cette amitié mûrit, s'approfondit, se densifie. Ma foi est aussi édifiée par l'exemple de tant de croyants remarquables, que j'ai rencontré dans toutes mes missions. Cette amitié fait l'unité de ce qui m'est donné chaque jour : unité entre un appel reçu, une réponse donnée, une mission confiée, une vie à offrir. Et cette unité je la célèbre dans l'Eucharistie : une des choses qui me touche dans la célébration de l'Eucharistie, c'est que j'en suis à la fois le ministre et le bénéficiaire. Autant, pour les autres sacrements, on reçoit toujours le sacrement d'un autre, autant dans l'eucharistie, j'écoute moi aussi la Parole de Dieu, je me dis à moi-même la parole que je prêche et je me nourris de l'Eucharistie de la même manière que tous les autres baptisés présents. J'ai autant besoin qu'eux tous de ce pain de vie.

Comme le disait saint Augustin, ou presque, je suis prêtre pour vous, c'est ma mission, mais je suis baptisé avec vous. Avant d'être prêtre, je suis un baptisé. Avant d'être père, il me faut être fils du Père et frère de mes frères et sœurs. Cette fraternité vécue me tient à cœur. Nous en avons tous besoin. Fratelli Tutti, vient de nous rappeler le pape François. Rendons grâce pour cette fraternité vécue, et expérimenté, grâce au Christ Jésus, lui qui s'est fait notre frère, en cette nativité que nous allons célébrer maintenant dans quelques jours. Amen.

Dominique Barnérias, 17 décembre 2020.